## Recherches spéléologiques sur le Causse de Gramat, en 1904.

par M. Armand Viré.

*Grotte de Lacave et Igue Saint-Sol Belcastel.* — Nous avons déjà parlé de ces deux cavités[1]. L'été dernier, nous avons été amené à les relier par un tunnel qui aura 600 mètres de longueur et permettra d'aller de plein pied de la vallée même de la Dordogne dans l'Igue Saint-Sol.

Au cours de ce travail considérable, nous avons vidé entièrement la grotte de Lacave des 5,000 mètres cubes de déblais et alluvions qui l'encombraient, ce qui nous a permis de recueillir et d'étudier tous les débris préhistoriques qui s'y trouvaient.

Les alluvions ont été enlevées sur 7 mètres d'épaisseur et des sondages ont été effectués jusqu'à 6 mètres au-dessous du niveau général de nos déblais, ce qui donne aux alluvions de la grotte une épaisseur minima de 13 mètres. Les travaux en cours nous ont convaincu de plus en plus que la grotte de Lacave est bien l'issue naturelle ancienne des eaux qui ont creusé les galeries de l'Igue Saint-Sol Belcastel.

Les conduits primitifs, bouchés par de l'argile rouge, ont pu être remontés, après déblaiement, sur 200 mètres de longueur. Ils plongent assez bas et présentent sur leur parcours deux siphons descendant de 6 mètres au-dessous du niveau général. Une galerie artificielle, creusée à la dynamite, prolonge ces galeries naturelles et aboutira, en cinq ou six mois, selon nos prévisions, aux galeries de Saint-Sol.

*Préhistoire.* — Nous avons relevé, sur une épaisseur de 7 mètres, la présence de trois niveaux de foyers, de cendres, charbons ou os calcinés, séparés par des épaisseurs variables d'alluvions ou éboulis, contenant un grand nombre de débris de cuisine (Renne, Cheval sauvage, Bouquetins et petits Rongeurs). L'ensemble est purement solutréen; la caractéristique en est la *pointe en feuille de laurier* à la base, et la *pointe à cran* jusqu'au sommet.

Un grand nombre de ces pointes, ainsi que des grattoirs, perçoirs et burins en silex ont été trouvées. En outre, comme l'an dernier, des outils en bois de Renne, des aiguilles en os, au nombre de 31 ; en outre, quelques gravures au trait.

Cette station est particulièrement précieuse par la pureté du milieu solutréen qu'elle renferme. Nulle part ailleurs une série aussi complète de cette époque n'a été rencontrée, ce qui a permis de rectifier quelques-unes des notions que nous avions sur cette époque. Mais le détail nous entraînerait trop loin.

*Faune.* — Un certain nombre de grottes ont été explorées et nous ont

livré une faune intéressante. Padirac nous réservait une heureuse surprise. On se rappelle [1] qu'en 1896 nous y découvrions une très curieuse espèce de Crustacé, le *Stenasellus Virei* Dollfus, genre nouveau, représenté par un seul individu. Depuis cette époque, nous l'avions vainement recherché. Notre personnel, mis spécialement en campagne, et nous-même avions été impuissants à le retrouver.

Or, à la fin de septembre, en compagnie d'un jeune spéléologue, M. Paul Jodot, nous étions assez heureux pour en retrouver trois exemplaires.

Encouragé par ce succès, et avec la collaboration dévouée des guides de Padirac, après avoir remué un à un des milliers de cailloux dans la rivière souterraine; nous avons pu, en trois mois, en retrouver vingt exemplaires. C'est encore une espèce rarissime, mais nous en possédons un assez grand nombre d'individus pour pouvoir l'étudier à fond. C'est ce que nous allons faire [1].

La grotte de Corn, près Figeac (vallée du Celé), nous a donné une Bithynelle, vraisemblablement nouvelle, et un *Niphargus* (sans doute, le *Plateaui*).

La grotte source du Bastit, près de Souillac, au bord de la Dordogne, nous a donné une autre Bithynelle (à l'étude).

L'OEil de la Dou, belle rivière souterraine du Causse de Martel, nous a livré le *Niphargus Plateaui*.

Enfin un puits, creusé par le célèbre abbé Paramelle, à Martel, nous a livré des documents intéressants sur la façon d'opérer de cet habile hydroscope. Ce puits recoupe une fissure naturelle du calvaire que nous n'avons pu suivre ni en amont ni en aval, à cause des éboulements. Il est muni d'un très ingénieux filtre au sable qui rend ses eaux indemnes de la pulpart des causes de contamination.

---

## *Excursion Géologique dans l'Oued-Akarit (Tunisie)*,

par M. P. Bédé.

(Laboratoire du Professeur Stanislas Meunier.)

Dans le Sud de la Tunisie, les oueds sont d'un très grand secours pour les géologues; en effet, creusant leur lit très profondément dans le sol, ils montrent des coupes très intéressantes sur le flanc des ravins ainsi creusés.

[1] Ajoutons que le même M. Jodot, que nous avions prié de faire des recherches dans le Jura, où ses affaires l'appelaient, a été assez heureux pour retrouver à Baume-les-Messieurs, le *Cæcosphæroma Virei*, dont nous ne possédions que quatre exemplaires. M. Jodot en a récolté quatorze, qu'il a mis gracieusement à notre disposition. Ce sont des exemplaires adultes de 10 millimètres de long, alors que des premiers n'avaient que 2 millimètres et demi.